



Pierre-Damien Coiffeur était plein d'avenir. Son diplôme de journaliste en poche, il était certain de savoir avant tout le monde ce que les gens pensaient, capable d'expliquer l'économie, la diplomatie, la politique, la technologie. Un peu moins à l'aise en analyse et avec l'orthographe, il excellait en sociologie, en psychologie inconsciente des foules et maîtrisait les statistiques comme s'il les avait inventées lui-même. Enfin, il avait été adopté par l'hebdomadaire *Le Rapide*. Bref, il était habilité à parader dans les salons et méritait sa carte de presse.

Le directeur du *Rapide* avait rencontré plusieurs fois Pierre-Damien dans les studios de radio et sur les plateaux de télévision, où ils passaient tous les deux le plus clair de leur temps.

– Vous vous intéressez au monde des médias ? avait demandé le patron.

– Je suis étudiant à l'Institut national d'études de presse et de télévision, claironna le jeune homme.

Toutes les écoles de journalisme se confondaient dans la tête du directeur, il n'en avait lui-même fréquenté aucune, mais était passé par les meilleures écoles de fils à papa. Dès qu'il était approché ou sollicité par des élèves en quête de stage ou de poste, il les renvoyait vers les rédacteurs en chef des rubriques.

Pierre-Damien s'était ainsi retrouvé devant le responsable des pages sportives du *Rapide*. Le boss, comme il aimait qu'on l'appelle, commandait une kyrielle de pigistes qui écrivaient une page quand un athlète national gagnait une breloque et qui attendaient le reste du temps un exploit aux buvettes des stades.

– Tu pratiques ou tu aimes quels sports ?

– Oh, tous... s'était enthousiasmé le jeune rédacteur, convaincu de sa sagacité et de sa plume. Au cours de ma première année, j'ai préparé un dossier sur les équipements high-tech des nageurs en bassins olympiques !

Le rédacteur en chef eut une moue dubitative. Les devoirs d'école n'étaient pas sa tasse de thé.

– Ouais, les maillots de bain des nageuses ou les palmes ?

– Euh, tout. Surtout les serviettes, minuscules en taille, légères pour le transport mais absorbant jusqu'à trois litres d'eau par mètre-carré de tissu. Elles sont pratiques pour les nageurs mais leurs dimensions mécontentent les sponsors, les logos sont tout petits.

L'interlocuteur écarquilla les yeux, il avait devant lui ce qu'il craignait le plus au monde, ce qu'il appelait « une tête de vainqueur », par allusion à une réplique entendue quelque part, il ne savait plus où, mais qu'importe, c'était de la culture générale.

– Ouais, un travail de formation. Et il a été publié quelque part ?

Comme le patron, le rédacteur-en-chef avait un regard critique sur ces « fabriques à chômeurs » qui laissaient miroiter des carrières mirobolantes en échange d'une formation vendue à prix d'or. Comme si un diplôme eût donné de la jugeote, du flair, de la malice.

Mais le gamin était envoyé par le directeur, toujours absent du journal. Hors de question de sacquer la « tête de vainqueur », peut-être était-elle dans les petits papiers du patron.

Ces pensées agitaient le cerveau du chef de rubrique, sa carrière avait louvoyé entre les écueils du landerneau, il n'allait pas tout remettre en cause par une maladresse à deux ans de la retraite.

– Ouais, tu pourrais me faire un papier sur le club de Plouville ?

– Plouville, réagit Pierre-Damien sans savoir s'il devait conclure par un point d'interrogation ou d'exclamation.

– Le petit Poucet de la Coupe, un club de division cantonale.

– Ah Plouville ! exulta le jeune homme. Oui bien sûr.

Les prouesses passagères du club ouvraient l'article, Pierre-Damien devinait déjà l'angle de vue et les réponses à toutes les questions : les amateurs avec un petit budget s'entraînent après leurs heures de travail, sur un stade coincé entre l'usine et la voie rapide. Ils tiennent tête aux grosses équipes et réussissent à marquer des buts, même à gagner leurs matches. Le bistrot où ils se retrouvent après les rencontres arborent les couleurs bleu et jaune, ça fera une photo d'ambiance. Le maire affrète un autocar pour emporter les supporters au prochain tour de la coupe, ça fera parfum populaire.

Le nouveau journaliste était aux anges, l'article était bouclé avant même d'avoir recueilli les infos ou brouillonné la première ligne. L'affaire était dans le sac.

Huit mois plus tard, Pierre-Damien était devenu un pilier de la rédaction. Sa carte de visite ouvrait les vestiaires des clubs, les dirigeants l'invitaient aux conférences de presse. Il était reconnu comme un vrai spécialiste sportif dans les cocktails et les déjeuners en ville. La plupart de ses pronostics étaient reconnus, même s'il prédisait les mêmes résultats que ses confrères ; ses commentaires étaient appréciés par ceux qui les lui avaient dictés. Il était adoubé, faisait partie du sérail. Et qu'importe si les lecteurs adressaient des courriers chagrins, Pierre-Damien appartenait à un des grands titres de la presse nationale, donc il distribuait de la bonne information.

– Mon petit, on a un problème, l'interpella le directeur croisé entre deux portes. Tu pourrais nous dépanner ?

Pierre-Damien, d'abord surpris, ressentait une sorte de fierté. La question du patron était inattendue, elle montrait en même temps une confiance honorifique. Mais Pierre-Damien avait retenu la principale technique du métier : demander la réponse, sans risquer de la déduire ou prendre la peine d'y réfléchir.

– Vous dépanner

Les points d'interrogation et d'exclamation avaient disparu de son langage.

– Les élections municipales qui approchent. Faut être partout à la fois. L'équipe est sur les dents. Tu peux aller voir le rédacteur-en-chef pour un coup de main.

– Un coup de main

– Il t'enverra dans une ville, tu zoomeras les camps adverses et tu pronostiqueras le résultat.

– Le résultat

– À ton Institut, tu as eu des cours de politologie ?

– Ah oui, la politologie.

– Tu ressortiras tes cahiers et tu feras un papier. Va voir Paul, il t'expliquera mieux que moi.

Pierre-Damien s'était retrouvé devant le responsable des pages politiques, qui commandait une pléiade de grands reporters formant la crème de la maison, et par conséquent de la profession entière. Le chef était un vieux de la vieille, il semblait avoir connu toutes les élections, tous les gouvernements et les parlements successifs depuis la nuit des temps. Mais dans les couloirs, il avait la réputation d'être sympathique avec ses jeunes confrères, il savait leur faire confiance et ne les envoyait pas sur des coups foireux.

– Tu pourrais me faire un papier ?

– Un papier

– Je ne sais pas, sur la préparation dans un patelin où le patron a ses habitudes. C'est bientôt les municipales.

– Les municipales

– Les élections ! T'en as entendu parler ?

– Ah oui, les élections municipales : les maires, les conseillers. Euh, municipaux... Et tout ça.

Le responsable de rubrique se demandait si le porte-plume qu'on lui avait adressé était un tocard de première ou une peau de banane, mais il était envoyé par le patron, pas joignable avant la fin de la semaine. Par prudence, il confia au petit dépanneur un sujet facile ; s'il s'en sortait, on dirait que le chef avait eu le nez creux et s'il ne s'en tirait pas, le chef aurait moins de corrections à apporter pour sauver la face.

– Tu vas aller voir ce qui se passe à Francénie.

– Francénie

– La ville peut basculer. Tu te renseignes sur les listes en présence et tu donnes la direction du vent. Mais fais attention : le challenger du maire est un copain du directeur, on dit même que c'est de lui qu'il tient l'écharpe en permanence autour du cou. De plus, il n'est pas impossible qu'il récupère un ministère. Alors la brosse, tu la passes dans le bon sens.

– Le bon sens

Un slogan publicitaire « le bon sens près de chez vous » lui traversait l'esprit, il l'arrêta à temps.

– Et tu m'envoies ton papier. La mise en page te connaît, ils bloqueront tout.

Dès le lendemain matin, Pierre-Damien était sur place. Deux heures plus tard, il avait écumé les trois bistrotts du patelin. Dans l'après-midi, il avait lu les promesses des deux camps et rencontré le président du club de football, qu'il jugea un tocard de division départementale. Le soir même, après un verre de porto partagé avec le curé, le reporter connaissait tout de Francénie, comme s'il y avait passé son enfance. Il rédigea en six, quatre, deux le papier demandé par le chef de politique.

Francénie, de notre envoyé spécial.

Le prochain scrutin aura des allures de match retour à Francénie ; il se présente comme une rencontre énorme entre le maire sortant, Paul Dubleu, et l'équipe coachée par son challenger, Jacques Lecamp. Les sélectionneurs des deux camps ont annoncé les équipes qui se feront face devant les électeurs. De source autorisée, la liste de Paul Dubleu sera très proche de celle qui remporta la victoire au tour précédent.

Les deux clubs francéniens ne se sont pas rencontrés depuis six ans, leurs supporters les soutiennent avec la même hargne et l'équipe de Jacques Lecamp aura à cœur de se venger devant son public : *le groupe a trop mal vécu la précédente défaite pour qu'on se relâche en préparant cette rencontre*, reconnaît le capitaine. En vue de ce potentiel d'élus, les colistiers en question auraient pu s'effondrer face à l'ampleur de la tâche ; une espèce de travail de conditionnement a été effectué en amont. Ils ont passé une semaine ensemble pour se forger un mental à toute épreuve, ils sont devenus des pros dans leur façon d'aborder l'évènement : *On est une grande équipe*, annonce Jacques Lecamp, *il faut que ça reste dans la tête de chacun d'entre nous. Les candidats se sont bien préparés, avec ce stage, ce qui est une première. Le manque d'automatismes ne sera plus une excuse.*

Paul Dubleu n'est pas resté à attendre en spectateur dans les gradins. Il tient à transformer l'essai acquis lors de la précédente confrontation, il veut confirmer la précieuse victoire ; il était sûr de prendre tout le monde à contrepied en alignant un effectif aguerrri et rajeuni à la fois. *On essaie de maîtriser tous les paramètres qui influencent la performance*, reconnaît le manager sortant, *et le rapport des forces n'est pas en notre défaveur. On est capable du*

*pire comme du meilleur, notre groupe s'est vu étoffé après le forfait de trois adjoints en charge des dossiers épineux. Pour palier à ces abandons, le maire a titularisé des remplaçants, jusqu'alors restés aux vestiaires.*

La fin de saison électorale sera donc passionnante à Francénie. Les deux adversaires ont promis un débat en live et le mercato entre les deux tours reste la grande inconnue, les transferts entre les listes sont en effet susceptibles de réécrire l'histoire du match en quelques bulletins. Jean Lecamp reste confiant : *Nous sommes en mesure de conquérir le podium, ce qui serait historique à plus d'un titre.*

Signé : Pierre-Damien Coiffeur

Par modestie, il ajouta une précision à destination du chef de rubrique : tu choisiras le titre !